

Protée



Raison et déraison dans la *Lettre de Lord Chandos* de Hofmannsthal (suite)

Claude Zilberberg

Volume 29, numéro 2, 2001

Danse et altérité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)

1708-2307 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Zilberberg, C. (2001). Raison et déraison dans la *Lettre de Lord Chandos* de Hofmannsthal (suite). *Protée*, 29(2), 99–114. <https://doi.org/10.7202/030630ar>

Résumé de l'article

Cette étude se propose trois objectifs. En premier lieu, elle aborde le texte de Hofmannsthal d'une manière traditionnelle afin de montrer les limites de cette approche. En second lieu, elle s'efforce d'appliquer les hypothèses avancées par la sémiotique tensive (Fontanille-Zilberberg), hypothèses qui consistent pour l'essentiel dans la grammaticalisation de la circulation en discours des valences intensives et extensives. Enfin, une leçon émerge, nous semble-t-il, peu à peu, à savoir que l'affectivité ne se tient pas à la périphérie du sens, mais en son cœur même et, pour le dire sans précaution, l'affectivité devient la clef de la rationalité de ce type de discours, c'est-à-dire ce qu'il y a à comprendre dans l'acte de la lecture.

Tous droits réservés © Protée, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RAISON ET DÉRAISON

dans la *Lettre de Lord Chandos* de Hofmannsthal (suite*)

CLAUDE ZILBERBERG

Note brève sur le miracle

Cette analytique de l'augmentation et de la diminution, laquelle ne fait que transposer dans le plan du contenu le couple définitif [protase *versus* apodose], sera centrée, eu égard au *tempo*, sur la configuration de la «révélation» exprimée dans la séquence suivante : «Un arrosoir, une herse à l'abandon dans un champ, un chien au soleil, un cimetière misérable, un infirme, une petite maison de paysans, tout cela peut devenir le réceptacle de mes *révélation*». Cette configuration, à la lecture du Micro-Robert¹⁷, joue, sous bénéfice d'inventaire, sur trois registres : (i) un registre *cognitif* opérant en discours le transfert de tel énoncé d'un émetteur jusque-là «silencieux» vers un récepteur «intéressé»; du point de vue morphologique, ce transfert suppose un passage du fermé vers l'ouvert; (ii) un registre *cinétique* exigeant que le transfert soit opéré avec «brusquerie» ou «soudaineté», c'est-à-dire à une très grande vitesse si on la compare à celles dont le sujet se sent capable¹⁸; il convient de préciser que l'effet de sens «vitesse» présuppose pour la cible d'abord, peut-être seulement, la syncope de toute attente, de toute actualisation, c'est-à-dire de toute préparation; (iii) un registre *axiologique* certain, sinon *anagogique*, c'est-à-dire une quête des significations supérieures. Du point de vue épistémologique, nous ne pouvons pour l'instant qu'imaginer le concours des différentes composantes dans tel effet de sens décisif pour un discours donné; ici l'hyperbole «miracle», admise par Lord Chandos lui-même dans sa lettre, se laisse ainsi analyser :

«miracle» ≈ [concession + soudaineté + anagogie]

Comme toute grandeur discursive, la configuration du «miracle» doit être caractérisée du point de vue paradigmatique et du point de vue syntagmatique. Nous limiterons l'approche paradigmatique du «miracle» aux définitions proposées par le Micro-Robert. Si nous rapprochons l'une de l'autre la première définition : «Fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine», et la troisième : «Chose étonnante et admirable qui se produit contre toute attente», il apparaît que leur différence renvoie à la distinction proposée par Durkheim dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* entre le *religieux* et le *divin* :

*Ce que nous trouvons à l'origine et à la base de la pensée religieuse, ce ne sont pas des objets ou des êtres déterminés et distincts qui possèdent par eux-mêmes un caractère sacré; mais ce sont des pouvoirs indéfinis, des forces anonymes, plus ou moins nombreuses selon les sociétés, parfois même ramenées à l'unité, et dont l'impersonnalité est strictement comparable à celle des forces physiques dont les sciences de la nature étudient les manifestations.*¹⁹

La première définition du Micro-Robert renvoie au divin, la seconde au religieux, le divin présupposant le religieux, même si le divin refuse, par principe, de reconnaître sa dette à l'égard du religieux. Le mérite de cette distinction réside dans le refus du syncrétisme, souvent admis, de ces deux notions et dans son corollaire, à savoir la nécessité de penser le religieux indépendamment de et comme antérieurement au divin. Du point de vue syntagmatique, infiniment plus délicat, le «miracle» relève d'une sémiotique

* (La première partie de ce texte a paru dans le vol. 29, n° 1, printemps 2001)

de l'événement, ayant pour assiette le survenir et son *improbabilité* irréductible, puisque la force illocutoire de l'affirmation du «miracle» tient précisément au fait que la réalisation n'ait rien à voir avec l'«ordre [admis] des choses»²⁰; si l'on suspend, si l'on retranche de la profession du «miracle» les *pourant*, les *en dépit de*, les *malgré*, les *bien que* qui le modalisent, c'en est fini du «miracle» lui-même; le «miracle» n'existe que pour celui qui l'accueille sans la moindre réserve mentale, qui montre à son égard la même adhésion que celle que le positiviste le plus endurci professe pour le déterminisme. Nous interpréterons la profession du «miracle» comme *dépassement de la «nature»* au plan figuratif et comme concession au plan figural, c'est-à-dire comme *dépassement de la causalité* reçue.

Si nous convoquons la définition que donne le *Micro-Robert* de la soudaineté: «Qui arrive, se produit en très peu de temps», nous observons qu'elle fait sens dans une sémiotique figurative de l'événement: *quelque chose* «arrive, se produit», puis dans une sémiotique de la temporalité: «en très peu de temps». Mais c'est peut-être d'une sémiotique générale de l'intervalle que la soudaineté en discours reçoit sa pleine signification: la soudaineté dénote une *accélération* laquelle, par structure, *abrège la durée* et la réduit à l'intervalle le plus bref que nous ayons le sentiment de saisir: l'«instant» – défini, sinon défendu, semble-t-il, par son *indivisibilité* de fait; la soudaineté signifie assurément que le temps de passage d'un état à un autre tend «anormalement» vers la *nullité*²¹ mais cette dernière, loin d'être pure déception, s'avère au contraire mobilisatrice: certes, elle déstabilise le sujet, le malmène, le «pousse à bout» mais, ce faisant, elle fait sentir au sujet l'urgence de sa propre recollection. Nous admettons que la soudaineté, aussi longtemps qu'elle demeure non résolue, intervient ici au titre de *dépassement, d'exorbitance de la durée*.

Enfin l'anagogie, ignorée du *Micro-Robert*, est définie en ces termes par *Le Grand Robert*: «Élévation, ravissement de l'âme dans la contemplation mystique. V. Extase. Recherche du sens mystique de l'Écriture». Nous enregistrons tout d'abord un syncrétisme du *sentir* et du *savoir*, mais du point de vue sémiotique, on doit supposer une modification de la fonction sémiotique descriptible comme substitution d'un signifié jusque-là potentialisé au signifié manifesté. Un «arrosoir» peut devenir le «réceptacle [d'une] révélation». Là encore, pour faire court, nous admettons être en présence d'un *dépassement de la lettre*.

La configuration du «miracle» se révèle singulièrement cohérente puisque ses composantes, sous bénéfice d'inventaire, présentent la même structure tensives.

traits sémantiques	définitions tensives
«miracle»	en tant que dépassement de la «nature»
concession	en tant que dépassement de la causalité
soudaineté	en tant que dépassement de la durée
anagogie	en tant que dépassement de la lettre

Chaque composante manifeste, projetée dans le registre qui est le sien, un *excès* c'est-à-dire que, selon la sémiotique de l'intervalle que nous préconisons, elle change, ici sublime, une limite en degré, avec les corrélats attendus: le «miracle» échappe à la «nature» et à la causalité, sinon à la contention qui l'astreint; la temporalité échappe à l'uniformité; le sens échappe à sa clôture.

Cette analyse du «miracle» doit être maintenant rattachée à la sémiotique de la force. La configuration du «miracle» intéresse la manifestation, le *paraître* de l'être, toutefois dans la mesure où le «miracle» se *répète*, encore une fois de manière aléatoire, dans la mesure où il est potentialisé, mis en mémoire, ainsi que Lord Chandos l'explique dans le passage suivant:

Quel rapport y a-t-il, en effet, avec la pitié; quel rapport avec un enchaînement d'idées humaines, naturelles, dans cette aventure d'un autre soir: je trouve sous un noyer un arrosoir à moitié plein qu'un jeune jardinier a oublié là, et cet arrosoir avec l'eau qui est dedans, obscurcie par l'ombre de l'arbre, avec un scarabée allant d'un bord à l'autre à la surface de cette eau sombre, cette conjoncture de données futiles m'expose à une telle présence de l'infini, me traversant de la racine des cheveux à la base des talons, que j'ai envie d'éclater en paroles dont je sais, les eussé-je trouvées qu'elles auraient terrassé ces chérubins auxquels je ne crois pas; je me détourne ensuite de ce lieu, en silence, puis, des semaines plus tard, apercevant ce noyer, passe près de lui avec un timide regard de côté pour ne pas effaroucher le sentiment laissé par le miracle qui souffle là, autour du tronc, ne pas chasser ces frissons autres que terrestres pesant encore dans le voisinage de ces broussailles.

Nous admettons que le «miracle» devient la variable temporelle discontinue d'une fonction continue: la «présence de l'infini». Dans ces conditions, l'être lui-même se

présente comme un terme neutre: [ni augmentation + ni diminution], de sorte que la manifestation est seule susceptible d'augmentation sous les deux modalités suivantes: (i) l'*avènement*, c'est-à-dire le passage «inouï» de [0] à [1]; (ii) l'*itération*, la répétition à intervalles non réguliers, et non cumulative – afin de laisser à l'attente son acuité – de cette donation de la «présence de l'infini».

La composante tonique

Abordons la seconde sous-dimension de l'intensité, à savoir la *tonicité*. Si le traitement sémiotique du *tempo* intéresse prioritairement la temporalité en y déterminant comme des «creux», des béances temporelles, comme si le sujet était rejeté ou expulsé hors du temps courant, la tonicité semble surtout affecter, en quelque sens qu'on l'entende, la spatialité, c'est-à-dire la distribution des espaces. Si nous proposons d'emblée cette commutation, c'est que tout indique que l'espace pour le vivant est un espace découpé, parcellisé, justiciable d'une «carte» et ordonné par les possibilités, les attirances, mais également les menaces et les interdits relatifs à la *circulation* entre ces espaces.

Un processus d'accroissement peut être simple ou complexe s'il prévoit *aussi* un programme visant à prévenir la diminution. La formule sémiotique de l'accroissement serait une «variété» de la formule générale:

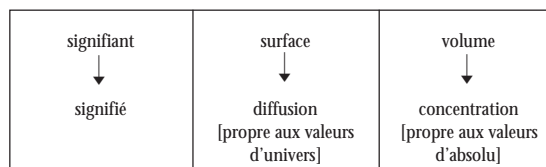
[programme] + [contre(contre-programme)]

L'*être* étant plénitude et le *paraître* déficit, Lord Chandos va assumer la double tâche d'excéder la plénitude, en concordance avec la centralité de l'excès que nous avons invoquée au début de ce travail, et d'éviter à la manifestation toute dégradation supplémentaire. C'est le second point qui nous retiendra d'abord.

Dans le discours de Lord Chandos – et c'est l'une des étrangetés les plus remarquables de ce texte qui pourtant n'en manque pas –, l'espace comme étendue est virtualisé, et l'effectuation de cette opération ne laisse subsister que des points d'ancrage, au demeurant séparés les uns des autres. Mais ces points d'ancrage sont traités comme des *volumes*, de même que précédemment la durée se présentait comme un inventaire de moments. En effet, une des voies qu'emprunte dans cet univers de discours la tonicité pour sémiotiser l'espace consiste justement en la conversion de tout objet en *capacité de contenance*, en «réceptacle» de la «présence»:

Bien plus, à la représentation précise d'un objet absent peut échoir en partage ce destin incompréhensible d'être emplie jusqu'au bord du flux doux et brutal de ce sentiment divin.

La première configuration que nous enregistrons est donc aspectuelle, puisqu'elle porte sur le *remplissement d'un volume*. Mais au-delà il est permis de penser que cette virtualisation des surfaces et ce creusement des volumes sont au service de la tonicité, puisque cette dissymétrie est conforme au partage entre des valeurs d'absolu concentrées et toniques et des valeurs d'univers atones et diffuses, partage que nous dicte notre imaginaire:



De même que la durée, l'étoffe du temps est dé faite au profit d'une succession rapsodique, arithmique d'instantanés extatiques, de même la texture de l'espace est abolie et les pleins fortuits du monde d'aujourd'hui sont comme autant de trous dans le monde d'autrefois.

La seconde configuration identifiable est celle bien connue des «vases communicants» et se présente comme un corollaire de la transformation des surfaces en contenants sur le plan de l'expression et de la saturation de la tonicité au titre de programme sur le plan du contenu. Le théorème sémiotique à peine implicite affirme l'indivisibilité de l'éclat, si bien que ce dernier peut certes occuper, visiter des places diverses, ce que ne cesse d'affirmer Lord Chandos, mais successivement, jamais simultanément. De là le recours si fréquent dans ce texte à l'énumération de grandeurs hétéroclites entre elles. Toute grandeur, du fait même qu'elle est signifiée comme contenance, est apte à devenir un «réceptacle» de l'éclat, et le *moi* de Lord Chandos prend place dans cette mise en paradigme qui, loin de précéder la syntaxe, en procède au contraire. L'épisode du «poison pour les rats» est exemplaire à cet égard:

Ainsi, récemment, j'avais donné ordre de verser en abondance du poison pour les rats dans les caves à lait d'une de mes métairies. Vers le soir, je sortis à cheval sans plus songer, comme vous le présumez, à cette histoire. Alors, tandis que mon cheval avance au pas dans la haute terre d'un champ retourné et que je découvre rien de plus inquiétant à proximité de moi

qu'une couvée de cailles apeurées et au loin, au-dessus de l'ondulation des labours qu'un grand soleil couchant, alors s'ouvre au fond de moi cette cave emplie par l'agonie d'un peuple de rats. Tout était au-dedans de moi: [...].

Lord Chandos indique lui-même que le «principe d'individualité» cher à Nietzsche est mis à mal et fait état d'«une participation contre nature, [d']une intrusion au-dedans de ces créatures, ou le sentiment qu'un fluide de vie et de mort, de rêve et de veille s'est écoulé en elles l'espace d'un instant – d'où venu?». Ces deux procédés permettent aux moments intenses de la manifestation de conserver justement leur pleine «efficience» (Cassirer), ce qui est un des problèmes de sémiotique générale: comment faire échec à la dissipation de toute tonicité advenue? Comment faire échec à la temporalisation diminutive de l'éclat?

Mais ces *quanta* de «présence infinie», dont la haute concentration est préservée par la morphologie spéciale des grandeurs qui les recueillent, subissent des processus d'augmentation, ici effrayants. Ainsi l'«agonie [du] peuple de rats» va faire l'objet de deux *accroissements* distincts. Le premier advient par convocation d'une *hypotypose* rendue possible par la communauté des références entre l'énonciateur et l'énonciataire: «Vous vous souvenez, ami, avec quel art Tite-Live évoque les heures qui précédèrent la destruction d'Albe-la-Longue?». Mais ce rappel permet à l'énonciateur d'enchaîner un comparatif et un superlatif l'un comme l'autre exorbitants: «[...] mais c'était plus encore, c'était plus divin, plus bestial; et c'était du présent, le présent le plus plein, le plus sublime». Nous sommes au cœur même de l'*excès*, puisque ce dernier admet ici ce qu'il exclut en principe: un nouvel excès! Tout se passe comme si le pléonasme lui-même pêchait par insuffisance radicale.

Le second procédé, l'*hyperbole*, se distingue de l'*hypotypose* en ce sens qu'elle porte sur la spatialité et l'*hypotypose* sur la temporalité. Tandis que Dumarsais dans son *Traité des tropes* manifeste une antipathie certaine pour l'*hyperbole*, qu'il juge contraire à l'«esprit français», Fontanier dans *Les Figures du discours* avance une définition étonnante à bien des égards:

*L'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire.*²²

Ce qui est étonnant, c'est de voir Fontanier proposer comme critère de la vérité, non l'adéquation, non la référence plus ou moins directe à un consensus ou, à l'inverse une justesse transcendante inscrite dans les choses mêmes, mais bien l'excès lui-même! Dès lors que l'affect est prioritairement défini par sa *démésure* vécue, tout se passe comme si, dans le cas de la sémiotique de l'événement, la grande affaire était la quantité et non la qualité; le risque pour l'énonciateur n'est pas, comme on dit couramment, «d'en faire trop», mais au contraire «pas assez», de ne «pas se montrer à la hauteur» des attentes, parfois suspectes, de l'énonciataire. Tout se passe comme si la prédication de l'«incroyable» était affaire non de démonstration, mais seulement de témoignage et d'empathie perlocutoire.

De même que l'*hypotypose* opérée par Lord Chandos fusionne deux temporalités «distantes» l'une de l'autre, celle de l'énonciateur et celle de Tite-Live «[évoquant] les heures qui précédèrent la destruction d'Albe-la-Longue», l'*hyperbole* conduisant à un accroissement de la tonicité semble obtenue par la fusion, le raccordement de deux espaces hétérotopes: celui de la «mère qui sentait tressaillir autour d'elle ses petits mourant», et celui dont tout énonciateur s'institue le centre:

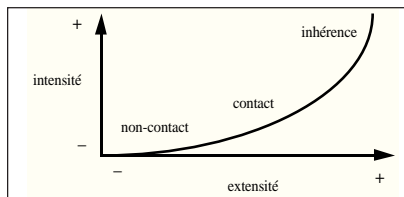
*S'il s'est trouvé un esclave pour voir, saisi d'impuissante horreur, Niobé changé en pierre, celui-là a dû traverser ce que j'ai traversé quand en moi l'âme de cet animal montra les dents au destin monstrueux.*²³

La psychanalyse connaît ces advenir sous les noms d'«incorporation» et d'«introjection». À ce sujet, Laplanche et Pontalis écrivent:

*Il convient de maintenir une distinction, [...] entre incorporation et introjection. En psychanalyse la limite corporelle est le prototype de toute séparation entre un intérieur et un extérieur; le processus d'incorporation se rapporte explicitement à cette enveloppe corporelle. Le terme d'introjection est plus large: ce n'est plus seulement l'intérieur du corps qui est en cause, mais l'intérieur de l'appareil psychique, d'une instance, etc. [...]*²⁴

Si la psychanalyse est portée à faire dériver l'«introjection» de l'«incorporation», la sémiotique et la phénoménologie conçoivent plutôt la seconde comme un cas particulier de la première. En effet, dans *La Catégorie des cas*, Hjelmslev évoque au titre de seconde dimension le «degré d'intimité

avec lequel deux objets sont liés ensemble»²⁵, de sorte que l'«introjection» et l'«incorporation» psychiques entreraient dans la dépendance de l'«intimité» sémiotique. Mais du point de vue tensif, le point important est le suivant: il s'agit de corréler les morphologies flagrantes de l'extensité aux destins possibles de l'intensité. En définissant l'«inhérence» comme le fait pour la grandeur [A] de se trouver à l'intérieur de la grandeur [B] et le «non-contact» comme le fait pour les grandeurs [A] et [B] de demeurer extérieures l'une à l'autre, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle le progrès du «non-contact» vers l'«inhérence» est corrélé à celui du passage de l'atonie à la tonicité, soit:



Si cette corrélation – une corrélation n'étant qu'une suite dénombrable de commutations remarquables – est attestée, elle signifie que le raccordement des espaces sur le plan de l'expression aurait pour contrepartie sur le plan du contenu une addition, une composition, enfin une sublimation des valences toniques si le résultat est éprouvé comme supérieur à la simple somme arithmétique de ces mêmes valences. Si la reconnaissance de l'hyperbole sur le plan de l'expression semble aisée, sa compréhension sur le plan du contenu semble promettre des difficultés considérables.

Le traitement de la tonicité dans le texte de Hofmannsthal nous propose donc une alternance paradigmatique embarrassante: tantôt les phases de manifestation se succèdent sans communiquer les unes avec les autres, sans que leurs valences toniques s'ajoutent les unes aux autres; leur mérite consiste alors dans leur *non-diminution*; tantôt, comme dans l'épisode du «poison pour les rats», le texte nous invite à sentir que les valences toniques, ici par hypotypose et par «introjection», fusionnent les unes avec les autres et établissent, pour ainsi dire, «à vue» une tonicité supérieure. Un peu plus loin, Lord Chandos «lisse» la démesure de l'épisode du «poison pour les rats»: «[...] je sens un affrontement délicieux, tout simplement infini, en moi et autour de moi, et parmi les matières qui s'affrontent il n'en est aucune dans laquelle je ne puisse me glisser». Au passage, il convient de remarquer que, sur ce point, Hof-

mannsthal prend, sans doute à son insu, le contre-pied de la psychanalyse puisque la *doxa* freudienne lie en principe l'introjection à l'euphorie et la projection à la dysphorie.

Progression implicative et progression concessive

Le traitement de l'accroissement et de la diminution peut être restreint au couple [ajout *vs* retrait] et à la linéarité «scolaire» qu'il projette. Mais le discours mérite, nous semble-t-il, mieux. L'implication et la concession, mais dans une moindre mesure, ont été depuis reconnues par Fontanille et Zilberberg comme opérateurs conceptuels de premier rang, tantôt pour souligner la *nécessité* d'une relation stable de dépendance entre deux grandeurs, tantôt l'*arbitraire* de cette même relation; autrement dit, l'implication et la concession ont été réservées à l'extensité admise comme théâtre des co-existences effectives, mais il n'y a là sans doute qu'un usage, lequel, à l'instar de tous les usages, aveugle. La sémiotique de l'intervalle, aussi bien par ses données que par ses ressorts, interviendrait en intensité comme extensité et permettrait de discriminer, des styles ascendants distincts, des «manières» de croître ou de s'accroître sous le regard d'un observateur averti et attentif. Moyennant ces prémisses, nous distinguons une *progression implicative* concordant avec les attentes du sujet et une *progression concessive* selon la surprise. Elles s'opposent l'une à l'autre à un double titre: (i) au titre de l'intensité, c'est-à-dire du vécu de l'affect, la progression implicative proscrit l'excès et recommande le non-dépassement, tandis que la progression concessive a pour objet de quête la démesure; (ii) au titre de l'extensité, c'est-à-dire du rapport naïvement métrique posé entre la taille de l'antécédent et celle du conséquent; de deux choses l'une: ou bien le sujet a le sentiment d'une proportion heureuse, d'une convenance, ou bien celui d'une nette, souvent choquante, disproportion; dans ce dernier cas, la petitesse de l'objet rapportée à la démesure des conséquences qu'il contrôle est résolue par la concession selon le modèle familial: «petite cause, grands effets»²⁶. Soit:

	progression implicative	progression concessive
	selon l'attente	selon la surprise
esthésie intensive dépassement <i>vs</i> non-dépassement	non-dépassement	dépassement
esthésie extensive proportion <i>vs</i> disproportion	proportion	disproportion

Et c'est bien ainsi que Lord Chandos l'entend lui-même:

Chacun de ces objets, et mille autres semblables dont un œil ordinaire se détourne avec une indifférence évidente, peut prendre pour moi soudain, en un moment qu'il n'est nullement en mon pouvoir de provoquer, un caractère sublime et si émouvant, que tous les mots pour le traduire, me paraissent trop pauvres.

Nous sommes très proches du *déplacement*²⁷ freudien si ce n'est que nous sommes ici dans la veille et que le déplacement est donné par Freud comme un mécanisme du rêve. À moins qu'il ne faille renverser les termes de la problématique: l'aboutissant d'une progression, notamment du fait de la précipitation qui l'emporte, aboutit à une *accentuation* qui confère à la grandeur qu'elle frappe ce que Lord Chandos appelle «un caractère sublime et si émouvant, que tous les mots pour le traduire, me paraissent trop pauvres». Dans ces conditions, ce n'est pas le déplacement qui éclaire l'accent, mais bien l'accent qui, dégagé de sa phonétisation, éclaire le déplacement pour autant que les valences toniques au titre de contenu ont vocation à *circuler*, de sorte que leur fixation à telle saillance du plan de l'expression est à jamais provisoire. Dans le même esprit, nous savons, depuis *La Grammaire des fautes* d'H. Frei, que l'autorité d'une grammaire, ici même une grammaire discursive en projet, se manifeste par les fautes qu'elle fait connaître au sujet discourant. À cet égard, une des fautes les plus lourdes que la grammaire discursive est en mesure de découvrir au sujet consiste à demander, à expecter d'une progression implicative ce qui ne peut être accordé que par une progression concessive. Ce qui fait sans doute la «gravité» de cette faute, c'est la connivence entre la distinction paradigmatique entre valeurs d'absolu et valeurs d'univers et la distinction syntagmatique entre progression concessive et progression implicative. Soit:

paradigme	valeur d'absolu	valeur d'univers
↓		
syntaxe	progression concessive	progression implicative

En un sens restreint, la *Lettre de Lord Chandos* s'avère un texte initiatique dans la mesure où le *survenir improbable de l'accent* est accepté et assumé comme la forme de vie désormais exclusive:

En de tels instants, une créature sans valeur, un chien, un rat, un insecte, un pommier rabougri, un chemin de terre

tortueux escaladant la colline, un caillou couvert de mousse comptent pour moi davantage que n'a jamais fait l'amante la plus belle, la plus prodigue de la plus heureuse de mes nuits.

Cette forme de vie s'avère excentrique eu égard à celle associant auparavant la culture admirée et les privilèges crus définitifs de la naissance. Mais, comme en vertu d'un renversement vertigineux, les vécus de Lord Chandos sont en parfaite résonance avec l'évocation par Cassirer des «dieux de l'instant» selon Usener:

*Quand la sensation instantanée attribuée à la chose devant nous, à l'état dans lequel nous nous trouvons, à l'action de la force qui nous surprend, la valeur et en quelque sorte l'accent du divin – alors le dieu de l'instant est ressenti et créé. Il est devant nous dans sa particularité et son unicité immédiates; non comme la partie d'une force qui peut se révéler ici et là, dans divers lieux de l'espace, à divers moments et dans différents sujets, se révéler de diverses manières tout en restant la même, mais comme quelque chose qui n'est présent qu'ici et maintenant, dans ce moment unique et indécomposable du vécu, pour ce sujet unique qu'il envahit de cette sienne présence et tient sous son charme.*²⁸

Une concordance aussi profonde disqualifie, nous semble-t-il, la question de savoir si, selon un terme expédient, Lord Chandos est «fou» ou non: il ne l'est pas. Tout au plus, pourrait-on dire, qu'il l'est tout autant qu'un homme qui vivrait à la lettre ce que ceux qui l'entourent vivraient au figuré, tout autant qu'un grand mystique égaré au milieu d'un peuple unanime de voltairiens ricanants – ou l'inverse bien évidemment. Lord Chandos est sur ce point tout à fait lucide:

Je fus envahi, au milieu d'elles, [les «idées» de Sénèque et de Cicéron] par le sentiment d'une terrible solitude; je me fis l'effet de quelqu'un qui serait enfermé dans un jardin rempli rien que de statues dépourvues d'yeux; je m'enfuis à nouveau en pleine campagne.

Mais ces vicissitudes sont du ressort de l'extensité, c'est-à-dire d'une décision concernant les tris et les mélanges, et leurs aboutissants, les espaces de rangement accueillant les grandeurs mondaines.

L'introspection conduite par Lord Chandos n'est pas sans mérite puisqu'elle exhibe la présupposition réciproque, ou la concordance, existant entre l'accentuation comme localité remarquable et la concession comme parcours sai-

sisant : « Ces créatures muettes et parfois inanimées s'élancent vers moi avec un amour si entier, si présent, que mon regard comblé ne peut tomber alentour sur aucune surface morte ». Si nous convenons de banaliser un instant le « raisonnement » de Lord Chandos, nous pouvons le présenter ainsi : bien que *telle grandeur du contenu vaille dans le monde d'autrefois comme nulle, elle peut surgir, sans titre aucun, sans la moindre justification, comme suprême dans le monde d'aujourd'hui* – simplement par synecdoque, par délégation de l'immanence indemne de la « présence ».

Sans traiter la question comme elle le mérite, nous admettons que la *Lettre de Lord Chandos* est en résonance avec bien des pages du second volume de *La Philosophie des formes symboliques* de Cassirer. N'étaient les conventions et les contraintes inhérentes au genre littéraire choisi par Hofmannsthal, Lord Chandos pourrait, selon nous, aisément donner son acquiescement à ces autres lignes de Cassirer :

Le mythe s'en tient exclusivement à la présence de son objet, à l'intensité avec laquelle celui-ci assaille la conscience à un instant déterminé et prend possession d'elle. [...] La conscience est prisonnière de l'impression, de la simplicité de son être-là, elle n'a ni le désir ni la possibilité de juger ce qui est donné hic et nunc, de le critiquer et de le borner dans son objectivité en le mesurant à ce qui n'est pas donné, à un terme passé ou futur. [...] L'image de la réalité qui naît de cette manière est pour ainsi dire privée de sa troisième dimension [...]»²⁹

À l'instar de Rousseau dans *Les Rêveries* éprouvant la suffisance, sinon la « perfection » du « sentiment de l'existence dépouillé de toute autre affection »³⁰, Lord Chandos tient, comme obligé par la qualité éminente de son correspondant, à formuler l'indicible : « [...] nous pourrions entrer dans un rapport nouveau, mystérieux avec toute l'existence, si nous nous mettions à penser avec le cœur ».

Cette dernière remarque, que Pascal aurait pu signer, appelle un bref commentaire. Si l'on adopte la lecture de Heidegger proposée par G. Steiner, il est clair que la *Lettre de Lord Chandos* fait entendre, avant la date, des accents heideggeriens. G. Steiner écrit notamment :

Lorsque la pensée est présente au plus profond de l'homme, elle [...] implique ce que le grand mystique Maître Eckhart appelait das Seelenfunklein, la « flamme de l'âme » – Heidegger l'appellera le « cœur ». Encore une fois, nous sommes appelés à suivre l'étymologie (le langage sait toujours mieux

que nous). Cor, corids, le « cœur », est au centre du procès ou acte de se « ra-corder » qui inspire et illumine le penser authentique. [...]»³¹

Parce qu'il a vécu dans l'« oubli de l'être », Lord Chandos « connaît » *l'aletheia*, cette tension entre (se) montrer et (se) cacher, entre (se) montrer par le fait même de (se) cacher, mais à la différence du « dernier » Heidegger, s'effaçant derrière Hölderlin, Lord Chandos, s'il a conscience d'accéder à la *Lichtung*, affirme en même temps être privé des mots pour le dire, puisque le langage tel qu'il l'a pensé et pratiqué jusqu'à maintenant est aliénant, étranger, sourd à la « présence ». Mais les privilèges de la fiction sont tels que Hofmannsthal a trouvé lui les mots dont Lord Chandos a cru devoir constater que désormais ils le fuient. C'est dire que Hofmannsthal a accédé pour ce texte à ce que Heidegger a seulement pressenti :

Car la pensée (das Denken), dans son dire, porte seulement au langage la parole inexprimée de l'Être.

La tournure ici employée : « Zur Sprache bringen », « porter au langage » est désormais à prendre en son sens littéral.³²

L'accès à ce que l'on appelle la « création artistique », ici refusé, là accordé, refusé à Lord Chandos et, semble-t-il, à Heidegger, accordé à Hofmannsthal, devient la pierre de touche, pour autant que l'art ne consiste pas à dire, mais à laisser dire en se voulant d'abord à l'écoute, comme si en cette affaire l'attention était première, renvoyait à ce que Merleau-Ponty appelle dans *L'Œil et l'Esprit* tantôt un « mystère de passivité », tantôt un « secret de préexistence », et « le reste », à savoir l'invention, l'originalité dans le traitement du sujet, les contraintes ou les routines d'un genre... secondaire.

Des actants sous influence

Les actants, indépendamment de leur constitution théorique plus ou moins fortuite (Propp, Tesnière, Souriau, Greimas), sont définis par leur engagement dans la narrativité sur le plan figuratif, et sur le plan figural par l'inflexion polémique, adversative attribuée par Greimas aux structures profondes³³. Depuis, trois données ont retenu l'attention : l'hypothèse du schématisme tensif, résumée par la « coalescence » de l'intensité, le sensible, et de l'extensité, l'intelligible ; la nécessité d'une sémiotique de l'intervalle en tant que clef d'accès à l'ascendance et à la décadence tensives ;

enfin la tension prometteuse entre syntaxe implicative et syntaxe concessive. Ces trois directions sémantiques ne sont pas sans conséquence pour l'actant. Trop succinctement sans doute, deux points se détachent : (i) la dualité des dimensions intensive et extensive se traduit pour l'actant sujet par une relative spécialisation : eu égard à l'intensité, le sujet est un sujet sensible, sentant, soucieux de mesurer ce qu'il ressent, donc plutôt un *patient*; eu égard à l'extensité, le sujet, dans la mesure où il opère, incessamment et souvent à son corps défendant, par tris et mélanges, plutôt un *agent*; (ii) les valences et les sub-valences assurent une précieuse transition entre les dimensions ordonnant l'espace tensif en sa globalité et les actants définis par leur adresse, leur localité, leur *quelque part* dans ce même espace tensif.

Distensions du sujet

Ce qui fait problème, c'est, nous semble-t-il, la délicatesse du sujet telle qu'elle ressort de ces pages. Le sujet est inscrit dans l'espace tensif qu'il projette, si bien que les catégories tensives, à moins que la légitimité de cette exception ne soit dûment justifiée, s'appliquent *aussi* au sujet. En concordance avec la schizie de la tensivité en [intensité *versus* extensité], nous scindons le sujet en sujet *sensible* selon l'intensité et en sujet *praxique* selon l'extensité, le premier préoccupé d'abord de ce qu'il *ressent*, le second d'abord de ce qu'il *fait* et *défait*:

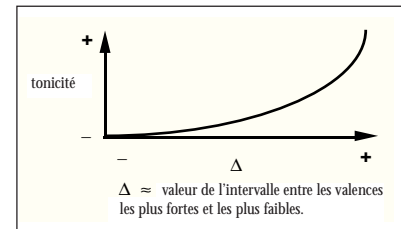
[sujet sensible *versus* sujet praxique]

Si nous considérons le sujet sensible en le rattachant aux valences extrêmes [éclatant *versus* faible], nous accédons au couple :

[sujet extatique *versus* sujet équanime]

Ces sujets ne sont pas définis par une position, mais par leur statut structural : le sujet extatique obéit à la *complexité* structurale : [éclat + faiblesse] et se présente en discours comme un sujet selon l'alternance [tantôt..., tantôt...], comme il le remarque lui-même : « Mais quand cet étrange enchantement m'abandonne, je ne sais plus rien dire à son sujet [...] ». De son côté, le sujet équanime est plutôt un sujet selon la *neutralité* structurale : [ni éclat + ni faiblesse] ; Lord Chandos, pour désigner cette complexion, parle d'« engourdissement de son être », mais le point est malaisé puisque si ces deux régimes de valences ne sauraient communiquer l'un avec l'autre, néanmoins chacun peut devenir

pour l'autre un point de vue. Ces sujets sont donc définis par la valeur de l'intervalle qu'ils parcourent, qu'ils « discourent ». Rousseau, à partir des extraits que nous avons produits, est un bon représentant du sujet équanime, défini en priorité par le jeu de ses valences tensives, même si un syncrétisme, à démêler, superpose la bassesse des valences de tonicité et leur localisation dans l'espace tensif :



Si cette corrélation était vérifiée par ailleurs, elle signifierait que les écarts propres à la « cyclothymie », dont tout un chacun est susceptible, augmentent à mesure que l'on s'approche des valences les plus hautes de la thymie – ce qui n'est pas, loin s'en faut, contre-intuitif.

Portrait du sujet extatique

Il nous incombe maintenant d'aborder la description du sujet extatique, puisque nous avons admis que c'est de cette possibilité que Lord Chandos se montre dans le monde d'aujourd'hui le plus proche. L'affaire est simple et malaisée à la fois : elle est simple en ce sens que le sujet *doit* reproduire le partage de la dimension de l'intensité en sous-dimensions :

[tempo *versus* tonicité]

elle est malaisée en ce sens que ce clivage du sujet en :

[sujet sidéré *versus* sujet tonalisé]

n'est pas conforme à nos habitudes, à nos routines mentales. Nous avons retenu le terme de *sidéré* d'abord en raison de sa définition selon *Le Micro-Robert* : « Sidérer. v. tr. *Fam.* Frapper de stupeur. *Cette nouvelle m'a sidéré*. *Le Littré* ignore le verbe « sidérer », mais mentionne le substantif « sidération » :

1. *Terme d'astrologie.* Influence subite attribuée à un astre, sur la vie ou la santé d'une personne.
2. *Terme de médecine.* État d'anéantissement subit produit par certaines maladies, qui semblent frapper les organes avec la promptitude de l'éclair ou de la foudre, comme l'apoplexie ; état autrefois attribué à l'influence malfaisante des astres.

Le Grand Robert modernise et dramatise la définition du *Littre*:

1. Astrol. *Action subite de l'influence d'un astre sur la vie, la santé d'une personne.* 2. Méd. *Anéantissement subit des forces vitales avec état de mort apparente (notamment sous l'effet d'un agent électrique).* Sidération de l'apoplexie, d'une grave dépression mentale.

En intensité, le verbe «sidérer» comporte à l'évidence une valence de *soudaineté* qui est l'humaine limite de la célérité, c'est-à-dire que le sujet, incapable d'entrer en synchronie avec le survenir, *s'arrête!*³⁴ et mesure une précipitation qui pour lui-même a valeur de recul: «Influence *subite*... État d'anéantissement *subit*... Action *subite*... Anéantissement *subit*...». L'existence est ainsi à la merci du *tempo*, ou encore, ainsi que l'indique Valéry, le *tempo* s'impose comme le «facteur d'existence»³⁵ – ou d'inexistence!

Ceci n'est pas sans conséquence pour l'extensité, c'est-à-dire le regroupement conventionnel, ou occasionnel, des grandeurs en classes; au titre du *pouvoir-faire* qu'on leur accorde, l'astrologie et la médecine appartiennent à la même classe de grandeurs, parce qu'elles présentent la même identité valencielle, ici l'attribution – apparemment divinissante – de l'instantanéité au *pouvoir-faire* propre à certains agents, qu'ils soient supra ou infra-humains. Un point mérite d'être relevé. L'appartenance de telles grandeurs à la même classe permet au *Littre* d'assimiler, sans plus de précautions, les vitesses des actants de contrôle (Fontanille) puisque, de certaines maladies, il affirme qu'elles «semblent frapper les organes avec la *promptitude* de l'*éclair* ou de la *foudre*» mais, de son côté, Durkheim admet le même glissement :

*Un individu entre-t-il en contact avec elles [les forces impersonnelles des cultes totémiques] sans avoir pris les précautions convenables? Il en reçoit un choc que l'on a pu comparer à l'effet d'une décharge électrique.*³⁶

La classe au titre de l'extension et telle métaphore au titre de la restriction imposent un renversement de la détermination: la foudre du divin, la foudre de l'apoplexie, la foudre de la «présence» pour Hofmannsthal donnent, après renversement, le divin de la foudre, de l'apoplexie, de la «présence» et dégagent, ce faisant, un paradigme ignoré du dictionnaire. Selon la même perspective, il semble urgent de distinguer entre deux espèces de métaphores: (i) les métaphores

paradigmatiques qui ont pour assiette les définitions des grandeurs, dont elles extraient un trait sémantique; deux grandeurs possédant chacune, par exemple, le trait/circularité/ sont «métaphorisables»; les enfants exploitent sans ménagement cette possibilité; (ii) les métaphores syntagmatiques qui ont pour assiette les syntagmes possédant un élément commun qui devient dès lors le catalyseur d'une identité non soupçonnée pour les deux éléments différents. L'«image» dans la définition proposée par P. Reverdy ressortit à la deuxième espèce³⁷.

Pour désigner le sujet selon la tonicité, nous empruntons à G. Bachelard le terme de sujet «tonalisé». Deux difficultés sérieuses se font jour: (i) les termes «sidéré» et «tonalisé» sont spécifiques pour autant qu'ils désignent des sujets affectés par des valences *extrêmes*, pour poser la genericité, nous avançons, faute de mieux, les expressions: «sujet selon la vitesse» et «sujet selon la tonicité»; (ii) l'intensité sémiotique étant, fort probablement, le *produit* de la vitesse par la tonicité, comment atteindre chacun de ces sujets selon sa caractéristique? une possibilité de solution apparaît: si le *tempo* et la tonicité ne sont pas suspensibles, puisqu'ils sont le tuf même de notre devenir, ils sont cependant neutralisables selon l'acception structurale de ce terme, ce qui correspondrait à l'*uniformité* pour le *tempo*: [ni accélération + ni ralentissement], et pour la tonicité à la *stabilité* tonique: [ni augmentation + ni diminution]. Pour cette sous-dimension, la stabilité demeure distincte de l'équanimité, laquelle admet certes le trait /stabilité/, mais pour des valences toniques faibles.

Puisque nous devons à G. Bachelard le terme de «tonalisation», il est conséquent de le suivre dans sa description. Le sujet «tonalisé» présente, sous bénéfice d'inventaire, deux caractéristiques: (i) ce sujet est un sujet *enthousiaste*:

[...] *au lieu de chercher la qualité dans le tout de l'objet, comme le signe profond de la substance, il faudra la chercher dans l'adhésion totale du sujet qui s'engage à fond dans ce qu'il imagine*³⁸;

(ii) le sujet «tonalisé» apparaît comme le *gardien de l'excès*, c'est-à-dire le représentant d'une forme de vie plausible qu'il est possible de situer d'un point de vue sémiotique: avec le recul que procure la durée, il apparaît que la sémiotique greimassienne a d'une part démonté et démontré la *nécessité* interne de la narrativité du modèle proppien, d'autre part généralisé ce modèle. Toutefois, pour les sciences dites hu-

maines, la nécessité n'emporte pas l'universel, mais son partage. De la narrativité proppienne, nous aimerions souligner qu'elle intervient «en aval», c'est-à-dire qu'elle assiste à la survenue du manque, *puiselle* entreprend sa résolution, si bien qu'on pourrait lui faire remarquer qu'elle a, en fin de compte, pour objet son propre aveuglement. Examiné à ce seul point de vue, le sujet tonalisé semble soucieux d'intervenir «en amont»: il n'intervient pas *après*, mais *avant*; il ne met pas fin au manque, mais s'efforce de le *prévenir*:

*Ainsi le sens commun ne s'y trompe pas qui répète, suivant le poncif, que les vrais poètes nous font «vibrer». Mais si ce mot a un sens, il faut précisément que le trop rappelle le pas assez, et que le pas assez soit tout de suite comblé par le trop.*³⁹

Dans la mesure où Bachelard fait, dans le même chapitre, une allusion rapide à *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche, nous sommes fondé à dire que le sujet tonalisé n'est pas un étranger pour l'«exalté dionysiaque».

Portrait du sujet équanime

Le sujet équanime, dont le Rousseau des *Rêveries* nous paraît un bon représentant, doit, jusqu'à l'administration du démenti, reproduire la division de l'intensité en sous-dimensions. Eu égard au *tempo*, le sujet équanime s'avère un sujet selon la *lenteur*, sinon le repos; il a pour objet la permanence, la persistance, pour autant qu'elle repousse toute détermination; le sujet selon la lenteur vise le miracle – oublié – de l'allongement, de la perpétuation du temps⁴⁰: «De quoi jouit-on dans une pareille situation? De rien d'extérieur à soi, de rien sinon de soi-même et de sa propre existence, tant que cet état dure on se suffit à soi-même comme Dieu». Ainsi que Rousseau l'indique, ce ne sont pas les noms et les verbes qui guident le sens, mais ici la conjonction de subordination *tant que* que *Le Micro-Robert* traduit par *aussi longtemps que*. C'est d'ailleurs en vertu d'une «détermination» (Hjelmslev) authentiquement grammaticale que la *durée* au titre de variable «détermine» la lenteur au titre de constante. Du point de vue de la tonicité, le sujet équanime est un sujet bien malaisé à cerner dans notre propre univers de discours. Nous admettons, toujours à l'écoute de Rousseau, que le sujet équanime est un sujet *quiet*, «[jouissant...] de rien sinon de soi-même et de sa propre existence». On songe bien sûr au «principe de Nirvâna» cher à Freud, guère suivi sur ce point. Peut-être sommes-nous placé dans l'obligation de regarder en face

un oxymoron particulièrement résistant: «le sentiment de l'existence dépouillé de toute autre affection». Comme si la sensorialité en cette extrémité ne délivrait pas une sensation, mais manifestait seulement sa propre et continue possibilité⁴¹. Un fragment des *Cahiers* nous le donne à entendre:

*Le Silence – terme qui représente la continuité de la fonction auditive. L'audition=0, mais l'audibilité existe et est perçue – sous forme d'attente. Perception d'un pur pouvoir d'entendre – manque de réponse. Sentir qu'on ne sent pas. [...]*⁴²

Si la forme du contenu propre au sujet quiet nous échappe en partie, Bachelard nous donne une indication précieuse de la forme de l'expression, quand il précise que le «psychisme» du sujet selon le repos est «involutif»:

*Pris dans ses aspects humains, le repos est dominé nécessairement par un psychisme involutif. Le repliement sur soi ne peut pas toujours rester abstrait. Il prend les allures de l'enroulement sur soi-même, d'un corps qui devient objet pour soi-même, qui se touche soi-même. Il nous était donc possible de donner une imagerie de cette involution.*⁴³

La réflexivité dans le plan du contenu aurait pour manifestante une morphologie bien caractérisée. Bien qu'il soit quelque peu contradictoire de préciser ce que l'on ne comprend pas, nous avancerons l'hypothèse suivante: l'existence sémiotique serait *commutative*, marquée par des retournements majeurs qui ne seraient saisis et démêlés qu'après coup parce que la syntaxe implicative a fait place subitement, sans s'annoncer, à la syntaxe concessive qui est la «mère» de l'étonnement et de la surprise; ces configurations ne nous font pas sortir de la syntaxe: elles nous font changer de syntaxe! Que se passe-t-il *exactement* quand la tonicité s'amenuise? Selon la syntaxe implicative, il ne se passerait justement *rien!* il ne devrait rien se passer, mais, dans ces régions de l'espace tensif définies par des valences extrêmes, ce rien devient, par concession, *quelque chose!* Le fragment des *Cahiers* le suggère: l'interruption de la fonction fonctionne⁴⁴, fomentant un *je-ne-sais-quoi* fascinant: [...] *mais bientôt ces impressions légères s'effaçaient dans l'uniformité du mouvement continu qui me berçait, et qui sans aucun concours actif de mon âme ne laissait pas de m'attacher au point qu'appelé par l'heure et par le signal convenu je ne pouvais m'arracher de là sans effort.*⁴⁵

Transition du sujet sensible vers le sujet praxique

Cependant le sujet sensible est forcément aussi un sujet praxique, un sujet qui *intervient*, c'est-à-dire qui enchaîne une visée à une saisie. Bachelard précise – en termes de valences – le paradigme :

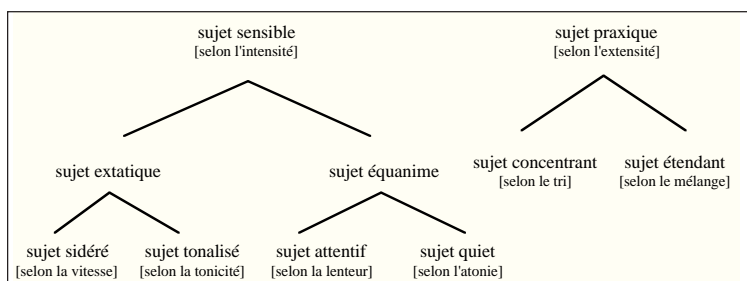
Cette tonalisation du sujet, il semble qu'elle ait deux dynamiques différentes suivant qu'elle se produit dans une sorte de tension de tout l'être, ou, au contraire, dans une sorte de liberté toute détendue, tout accueillante, prête au jeu des images finement rythmanalysées.⁴⁶ [...] Et ces rythmes sont lents, livrés précisément à celui qui veut les vivre lentement, en savourant son plaisir.⁴⁷

Le sujet «tonalisé» est un sujet qui, refusant la spécialisation sensorielle, promeut la transativité d'un sens vers un autre, même s'il est très probable que cette transativité n'échappe pas au conditionnement culturel, que l'«imagination», telle que Bachelard la conçoit, doit impérieusement récuser: «Les correspondances sensibles apparaissent alors non pas à la base, mais aux sommets psychiques des différents sens»⁴⁸.

Si maintenant nous envisageons le sujet équanime, il se présente comme un sujet que nous dirons en première approximation *pénétrant*; en effet, le verbe «pénétrer» en français syncrétise une morphologie spatiale désignant le passage canonique d'une extériorité à une intériorité et un *faire* analytique: «parvenir à connaître, à comprendre d'une manière poussée». Le sujet pénétrant, opérant par tris successifs, est un sujet *concentrant*, tandis que le sujet «tonalisé» du *faire* synesthésique, opérant par mélanges, est un sujet *étendant*.

Comme ces correspondances sont loin d'être canoniques, il paraît préférable de convoquer la fonction sémiotique: le sujet selon l'atonie est un sujet qui s'accommode de la spécialisation sensorielle, tandis que le sujet selon la tonicité exige qu'«un *sens* [soit excité] par un autre *sens*». La tonicité au titre de manifestée qui toujours se dérobe a pour manifestante cette possibilité de transgression sensorielle.

Les distinctions proposées se laissent ainsi regrouper :



Profondeur du sujet savourant

La présence de la configuration du *savourement* dans la même citation va nous permettre de préciser le portrait du sujet selon l'atonie. *Le Micro-Robert* propose du verbe «savourer» la définition suivante: «1. Manger, boire avec toute la lenteur et l'attention requises pour apprécier pleinement. 2. Apprécier en prolongeant son plaisir». Cette définition «sémiotisante» comporte au moins plusieurs enseignements profitables.

En premier lieu, les définitions des dictionnaires ont, à leur corps défendant, rapport aux valences tensives, sous une précision cependant: les valences peuvent, comme par faveur insigne, être *flagrantes* et, dans ce cas, l'analyse se hausse jusqu'à la transparence, c'est-à-dire à la paraphrase; ou bien être *converties* et, dans ce cas, l'analyse, comme suite de médiations, recouvre ses droits; ainsi, pour fixer les idées, la première définition de «savourer» manifeste la valence de lenteur qui relève de la sous-dimension du *tempo*; la seconde définition envisage la durée et se propose, par implication, d'*allonger le bref*.

Le second point concerne la pertinence de la notion de valence; selon Saussure, la linguistique, telle qu'il la concevait, était caractérisée par le primat, sinon l'exclusivité, du point de vue⁴⁹: au commencement est le point de vue, si bien qu'il n'y a pas de grandeurs subsistant indépendamment d'un point de vue déclaré, mais uniquement des grandeurs en attente d'un point de vue. Dans le cas qui nous occupe, et sans traiter ici la question au fond, nous admettons que le sens doit être atteint en *positivité*, ce qui signifie que les contraires doivent, en dernière instance, être saisis en identité. Cette identité, nous la formulons en deux temps: en premier lieu, les valences appartenant à un gradient orienté, une valence est définie par sa *direction*; en second lieu, cette direction doit être *en progrès*, de sorte que la lenteur est dépréciée si elle est saisie comme vitesse décroissante, mais elle devient appréciable et appréciée si elle est vécue comme lenteur croissante, «majestueuse», mystérieusement gratifiante; ainsi, dans le poème en prose, *L'Invitation au voyage*, Baudelaire écrit :

Oui, c'est dans cette atmosphère qu'il ferait bon vivre, – là-bas, où les heures plus lentes contiennent plus de pensées, où les horloges sonnent le bonheur avec une plus profonde et plus significative solennité.

La recette pour opérer un semblable retournement est simple, puisqu'elle consiste à substituer le *plus de moins* au *moins de plus*.

Enfin, elle confirme que l'évolution diachronique est largement prévisible dès que l'on y songe un peu : en intensité, le destin des valences intensives est *décadent*; imperceptiblement, le lexème se dirige vers son amenuisement, sinon son «extinction», comme le montre l'exemple bien connu du verbe «navrer» qui, dans la *Chanson de Roland*, est employé pour les blessures infligées à l'épée et qui aujourd'hui est d'un usage tout à fait convenu, c'est-à-dire creux ; de sorte que c'est moins de «disette» que la langue souffre, comme on le pensait au XVIII^e siècle, que de *languueur*; le lexème va, par projection métaphorique, de la restriction concentrante vers la diffusion étendante ; en vertu d'un principe de constance à méditer, le lexème gagne en extensité ce qu'il perd en intensité, en accent⁵⁰; enfin, le passage de la première définition à la seconde virtualise, parce qu'il la précipite démesurément, la durée, en montrant comme instantané ce qui a pris «du» temps.

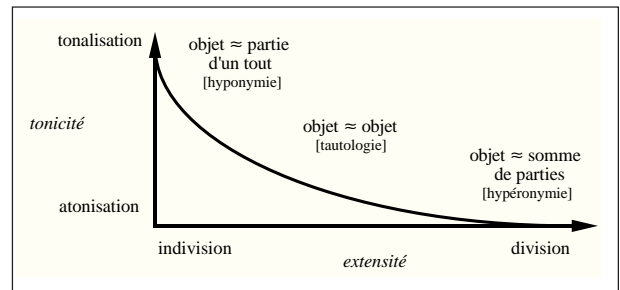
Instabilité discursive de l'objet

La versatilité du sujet est bien reçue dans notre univers de discours et Greimas lui-même a, si l'on ose dire, apporté à ce motif la caution de la sémiotique en posant que «les sujets d'état sont par définition des *sujets inquiets* et les sujets de faire, des *sujets velléitaires*»⁵¹, mais il en va à peu près de même pour l'objet.

Vicissitudes de l'objet

Dans la mesure où nous accordons personnellement aux définitions des dictionnaires courants un crédit supérieur à celui qui leur est couramment accordé, il nous incombe d'envisager le couplage de l'attention et de la lenteur dans la première définition du «savourement»: «1. Manger, boire avec toute la lenteur et l'attention requises pour apprécier pleinement». En première approximation, la lenteur procure à l'attention la durée qui lui est indispensable: «On voit que l'attention *consiste à se modifier pour accroître une certaine durée*»⁵². En second lieu, l'objet est tributaire de l'ambiance propre au champ discursif à l'instant *t*. Les variations du *tempo* et de la tonicité déterminent pour l'objet deux destins possibles inverses l'un de l'autre: (i) si l'intensité est croissante, l'objet entre en composition avec d'autres; telle sensorialité spécialisée fait place à la «bi-sensorialité»: tantôt «l'œil écoute» selon P. Claudel, tantôt l'«oreille voit», comme dans l'audition colorée devenue un jeu de salon dans la seconde moitié du XIX^e siècle; en un mot, l'accélération

et la tonalisation seraient *associatives*, (ii) à l'inverse, le ralentissement et l'atonisation seraient *dissociatifs* et, selon une formule empruntée à Valéry, ils substituerait une «pluralité» à une «unité», ou bien une «pluralité plus grande» à une «pluralité moindre»⁵³. Contrairement à l'idée reçue, la *labilité* de l'objet n'est pas moindre que celle des sujets et l'apparaître de l'objet entre ainsi dans la dépendance des caractéristiques momentanées du champ discursif:



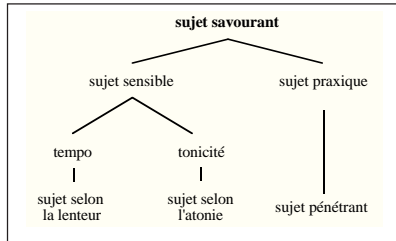
Si ces changements peuvent être considérés comme simplement «arithmétiques» dans le plan de l'expression, ils doivent être regardés comme *commutatifs* dans le plan du contenu et, en ce sens, «poétiques»; à cet égard, on ne peut que donner raison à Merleau-Ponty quand il affirme la *créativité* de l'attention:

*Ainsi l'attention n'est ni une association d'images ni le retour à soi d'une pensée déjà maîtresse de ses objets, mais la constitution active d'un objet nouveau qui explicite et thématise ce qui n'était offert jusque là qu'à titre d'horizon indéterminé.*⁵⁴

Le paradigme de cette «nouveau» est donc celui-là même de l'*événement* et du *repos*: (i) selon l'événement, l'«image» en poésie, le «collage» en peinture, «la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie!» (Lautréamont) viennent occuper le champ discursif; (ii) selon le repos, la compacité circonstancielle, provisoire de l'objet, se retire et fait place à une stratification de nuances délicates, à une «verticalité» selon Bachelard:

[...] *Edmond Jaloux nous fait sentir dans un vieux vin, dans un vin «dépouillé», «plusieurs bouquets superposés». En suivant l'écrivain, nous allons reconnaître toute la verticalité d'un vin. Ces «bouquets superposés», de plus en plus délicats, ne sont-ils pas à l'opposé d'un vin qui aurait un «arrière-goût»? Ce sont les bouquets superposés qui nous disent une hauteur substantielle faite d'un appel d'images, des images les plus ténues, les plus lointaines.*⁵⁵

Nous pouvons achever le portrait sémiotique du sujet savourant :



Tâches élémentaires du sujet praxique

Si le sujet selon l'intensité, le sujet sensible, est défini par les délicatesses qu'il ressent, le sujet selon l'extensité, le sujet praxique, comme nous avons proposé de le dénommer, est caractérisé par les opérations dont il est capable et dont nous avons déjà touché un mot. Comme nous nous écartons quelque peu de notre propos, la lecture du texte de Hofmannsthal, nous nous en tiendrons aux propositions suivantes: (i) les *opérations* canoniques sur la dimension de l'extensité sont le *tri* et le *mélange*, le tri dégageant des valeurs d'absolu, le mélange, des valeurs d'univers; (ii) à partir des travaux de F. Bastide⁵⁶ et d'A.J. Greimas⁵⁷, nous introduisons, au titre de corrélats paradigmatiques des opérations, les *grandeurs*, et pour ces dernières elles-mêmes nous distinguons entre la *cohésion*, définie par son homogénéité, et la *cohérence*, définie par son hétérogénéité, l'une comme l'autre stabilisées. Avant de poser les « intersections » constitutives des objets, il convient de définir d'un mot les opérations et les grandeurs: (i) le tri et le mélange ont affaire au commerce de la division et de l'indivision; (ii) la cohésion signifie ici que la grandeur est « pure », qu'elle ne comprend que le *même*; la cohérence indique l'existence d'un *partage* entre le *même* et l'*autre*. Le rabattement des opérations sur les deux types de grandeurs mentionnées produit quatre configurations extensives en principe interdéfinies: le broyage, l'analyse, la solidification et l'amalgame; les dénominations sont discutables en raison des syncrétismes toujours possibles; enfin nous avons porté entre crochets les catégories mentionnées par F. Bastide dans son étude. Soit :

opérations grandeurs	tri	mélange
	indivision → division	division → indivision
cohésion [même (1) / autre (0)]	broyage [pulvérisation]	solidification [massification]
cohérence [même (n) / autre(1-n)]	analyse [concentration]	amalgame [expansion]

Sous les réserves suivantes, à savoir d'une part que d'autres catégories, telles que la récursivité et la réversibilité ne sont pas prises ici en considération, d'autre part que le tri et le mélange soient ici entendus comme termes génériques, il est possible de décrire les activités ordinaires du sujet praxique: (i) le broyage, la trituration défait la consistance d'un « corps » en le réduisant à l'état dit poudreux; (ii) la solidification a pour programme de base le passage, ou le retour, de l'état poudreux à l'état solide; elle demande souvent l'ajout d'un catalyseur, selon l'acception physique de ce terme; (iii) l'analyse s'attaque à la cohérence d'un composé en vue d'établir la liste de ses ingrédients; (iv) l'amalgame rapproche et fond ensemble des grandeurs diverses, soit pour obtenir un composé nouveau, soit pour reproduire un composé existant et procurer ainsi un produit dit « de synthèse ».

Pour finir

La sémiotique, guidée, contrainte par la « monotonie » (Propp) de son objet, atteint des récurrences, dégage des motifs de tous ordres, mais est-elle à même de changer, de « sublimer » ces motifs en *raisons*? La réponse est suspendue à la définition du concept de raison. Du point de vue tensif, nous entendons ici par raison le renvoi à un paradigme minimal associant et opposant des *tensions résolues* à des *tensions non résolues*. Sous ce préalable sans doute hâtif, nous avançons l'hypothèse selon laquelle Lord Chandos « souffre » de deux non-résolutions distinctes. La première, transitive, concerne la relation entre systèmes, la seconde, réflexive, est interne au système optimal propre au monde d'aujourd'hui.

Tension transitive

Le monde d'autrefois est un monde aristocratique, affirmant le prestige des valeurs d'absolu éclatantes et concentrées et corrélativement le mépris à l'égard des valeurs d'univers en principe mesurées et diffuses, mais disqualifiées comme « bourgeoises », « sentant la rotture »... Du point de vue modal, le monde d'autrefois a pour assiette le parvenir de sorte que le sujet aristocratique, guidé par l'« honneur », doit mériter ce qu'il a reçu et s'employer de son mieux à augmenter une « gloire » célébrée, entre autres, par Corneille. Le monde d'aujourd'hui, dirigé par le survenir et la détonation de l'affect, se propose au fond de concilier l'éclat extrême propre aux valeurs d'absolu et la diffusion extrême propre aux valeurs d'univers, mais si l'éclat est bien réalisé, puis potentialisé :

[...] *je me détourne ensuite de ce lieu, en silence, puis, des semaines plus tard, apercevant ce noyer, passe près de lui avec un timide regard de côté pour ne pas effaroucher le sentiment laissé par le miracle qui souffle là, autour du tronc, ne pas chasser ces frissons autres que terrestres pesant encore dans le voisinage de ces broussailles.*⁵⁸

La diffusion extrême demeure actualisée, le passage, décisif sur la dimension de l'extensité, du «je» au «nous» :

J'ai alors l'impression que mon corps est constitué uniquement de caractères chiffrés avec quoi je peux tout ouvrir. Ou encore que nous pourrions entrer dans un rapport nouveau, mystérieux, avec toute l'existence, si nous nous mettions à penser avec le cœur

est présenté comme une improbable éventualité. De sorte que le monde d'aujourd'hui finit par reproduire, aggravée, la structure discriminante propre aux valeurs d'absolu régissant le monde d'autrefois dont Lord Chandos a pris tacitement congé. À deux détails capitaux près : les valeurs nouvelles immanentes au monde d'aujourd'hui ne sont pas plus partagées que les valeurs traditionnelles gouvernant le monde d'autrefois. En second lieu, elles ne sont peut-être pas partageables : les retrouvailles avec autrui supposent une concordance des expériences sensibles qui est difficilement pensable sans d'abord l'autorité d'une transcendance, dont Lord Chandos dénie, sans s'y attarder, l'existence : «[...] j'ai envie d'éclater en paroles dont je sais, les eussé-je trouvées, qu'elles auraient terrassé ces chérubins auxquels je ne crois pas [...]» ; sans ensuite la *stabilisation* de la fonction sémiotique :

Nul d'entre eux, devant sa porte et la casquette à la main, quand je passe à cheval, le soir, ne soupçonne [...] que mon regard [...] cherche, parmi tous ces objets misérables et grossiers de la vie paysanne, celui, posé ou appuyé et n'attirant point l'œil, dont la forme insignifiante, dont la nature muette peut devenir la source de ce ravissement énigmatique, silencieux, sans limite.

Le passage relatif à l'affrontement entre Domitius et Crassus va dans le même sens : Lord Chandos présente certes Crassus «comme un double de [lui]-même [...] par-dessus le précipice des siècles», mais ce passage en extensité de «un» à «deux» ne fait pas, loin s'en faut, un «nous».

Tension réflexive

La seconde tension est interne au système contraignant le monde d'aujourd'hui et elle justifie, nous semble-t-il, la précédente. La syntaxe caractéristique d'un système décadent, c'est-à-dire un système inauguré par la déflagration du survenir, aligne tendanciellement deux macro-séquences :

sommation *résolution*
[exclamative] [déclarative]

Comme les termes adoptés le suggèrent, dans la perspective d'une prosodisation du contenu, la sommation⁵⁹, correspond au moment, relativement mystérieux, de l'accent. Du point de vue tensif, l'accent est du ressort de l'exclamation, laquelle apparaît comme la *limite* du discours⁶⁰. *Le Micro-Robert* donne de «s'exclamer» la définition suivante : «Proférer des cris ou des paroles en exprimant spontanément une émotion, un sentiment». Le «cri» et la «parole», disjoints sous tel régime affectif, commutent l'un avec l'autre, comme si l'un – sous certaines circonstances reconnues comme des conditions – valait l'autre. Les prédicats communément admis de l'accent correspondent point par point aux catégories tensives et l'on est en droit de considérer que l'accent les sature :

intensité		extensité	
tempo ↓	tonicité ↓	temporalité ↓	spatialité ↓
soudaineté	tonalisation	brièveté	localité

La sommation, laquelle confère enfin à l'exclamation sa portée sémiotique, opère une syncope de la discursivité «prosaïque». Lord Chandos insiste sur le fait que son «aphasie» est double : elle est contemporaine de l'extase, puisqu'il qualifie son «ravissement» d'«énigmatique, silencieux, sans limite», mais la résolution expectée, la reprise par la parole n'advient pas dans la mesure où la sommation euphorique n'a pas été *potentialisée* :

Mais quand cet étrange enchantement m'abandonne, je ne sais plus rien à son sujet ; je ne pourrais pas davantage alors expliquer au moyen de paroles raisonnables en quoi consistait cette harmonie qui nous traversait, le monde entier et moi [...].

Mais un peu plus loin, Lord Chandos laisse entendre que, quand bien même la potentialisation adviendrait, les langues de référence ne lui seraient d'aucun secours, car il songe, après ou parallèlement à Baudelaire⁶¹, à «une langue dont

pas un seul mot ne m'est connu, une langue dans laquelle les choses muettes me parlent [...]».

Toutefois, les choses sont un peu plus compliquées : tardive, nocturne et intermittente, la figure de Crassus vient médiatiser la coupure entre un présent oublié et une mémoire restauratrice :

L'image de Crassus est parfois présente, la nuit, dans mon cerveau comme une écharde autour de laquelle tout suppure, bat et bout [...] Ce sont également des vertiges, mais de ceux qui ne semblent pas, comme les vertiges du langage, conduire dans l'immensité sans fond, mais pour ainsi dire en moi-même et au sein le plus profond de la paix.

Lord Chandos n'imagine pas, comme le narrateur de *La Recherche*, que la mémoire tant « volontaire » qu'« involontaire », même si les mérites de la seconde surpassent en intensité ceux de la première, puisse venir à bout de l'oubli. Si l'on fait abstraction de la prétérité inhérente à la fiction selon laquelle on a rarement aussi bien *dit* l'impossibilité de *dire* une solution de continuité éloigne ici l'un de l'autre le [re]dire du *sentir*. Ce passage n'est pas non plus sans rappeler le fragment suivant d'*Une saison en enfer* : « C'est la vision des nombres. Nous allons à l'*Esprit*. C'est très certain, c'est oracle, ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire »⁶².

Comment interpréter d'un point de vue sémiotique la persistance de ces tensions non résolues ? En effet, l'accession au « plus profond de la paix » est un *moment* parmi d'autres marqués par l'« horreur », comme dans le cas du poison administré aux rats. Nous admettons en première approximation que le paradigme élémentaire des formes et des destins de vie comprend des formes de vie définies par l'occupation d'une place *unique* dans l'espace tensif et des formes de vie définies par des déplacements, des allers et retours entre *plusieurs* places, ces places étant définies par les valences différentielles que, sous bénéfice d'inventaire, nous discernons. Lord Chandos vit non seulement le clivage entre le monde d'autrefois, devenu le monde de l'absence, et le monde d'aujourd'hui, mais si ce dernier s'avère certes un monde de la présence, c'est d'une présence « spasmodique », « critique », en ce sens que cette présence est privée de son extensité temporelle, à savoir la *permanence*. À l'opposé de ceux de Rousseau dans la *Cinquième promenade*, les vécus extatiques auxquels Lord Chandos accède sont – en vertu d'une déclinaison tensive autoritaire – vifs, aigus, inter-

mittents, enfin épars. Tout se passe comme si, en possession de cartes maîtresses, il ignorait la règle, la grammaire permettant de bien « jouer », c'est-à-dire de « gagner », en un mot d'être heureux.

NOTES

17. Nous retenons du *Micro-Robert* les indications suivantes : « 1. Le fait de révéler (ce qui était secret). Information qui apporte des éléments nouveaux, permet d'éclaircir une question obscure. 2. Phénomène par lequel des vérités cachées sont révélées aux hommes d'une manière surnaturelle. 3. Tout ce qui apparaît brusquement comme une connaissance nouvelle, un principe d'explication; cette prise de conscience. 4. Personne qui révèle soudain de grands talents ». La quatrième acception est une « variété » de la première.

18. Selon P. Valéry : « La vitesse de la pensée devrait être tenue comme aussi significative que celle de la lumière (laquelle a mis de 1675 à 1905 environ pour être mise en valeur). Cette vitesse, propriété de la sensibilité, et qui est relative à d'autres perceptions, entre lesquelles elle se situe, jouerait un rôle dans une vraie " théorie de la connaissance " » (1942) (dans *Cahiers*, tome 1, Paris, Gallimard, 1973, p. 1 100).

19. E. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F., 1994, p. 285-286.

20. Dans la conclusion de son étude relative à la philosophie de Heidegger, G. Steiner cite un texte de Coleridge qui nous semble en résonance avec les vécus, avec les survenus de Lord Chandos : « As-Tu jamais élevé ton esprit à la considération de l'EXISTENCE, comme simple acte d'exister ? Ne T'es-Tu jamais dit, pensivement, CELA EST, insoucieux en cet instant de savoir si un homme était là, ou une fleur, ou un grain de sable ? En un mot sans référence à telle ou telle modalité ou forme d'existence ? Si Tu es vraiment parvenu à cela, Tu auras senti la présence d'un mystère, qui a dû pétrifier Ton esprit de terreur ou d'émerveillement [...] ». (G. Steiner, *Martin Heidegger*, Paris, Albin Michel, 1981, p. 202.)

21. « La vitesse maxima dans le monde réel absolu, est celle du réflexe (celle de la lumière est une pure notion, une écriture). Mais pour l'homme il ne peut rien ressentir plus rapide que son changement propre le plus rapide. C'est cette vitesse qu'il faut introduire dans les équations psychologiques universelles. La prendre pour unité. [...] Cette vitesse joue dans toutes nos pensées, elle est impliquée dans toutes nos idées – et il ne peut pas en être autrement ». (*Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 805.)

22. P. Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968, p. 123.

23. C'est nous qui soulignons.

24. J. Laplanche et J. B. Pontalis, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1981, p. 210.

25. L. Hjelmslev, *La Catégorie des cas*, Munich, W. Fink, 1972, p. 128.

26. Ou l'inverse, lorsque *la montagne accouche d'une souris*...

27. Freud présente ce concept comme un « décentrement » et comme un « transfert et déplacement des intensités psychiques des différents éléments. Ce processus est la partie essentielle du travail du rêve », dans *L'Interprétation des rêves*, Paris, P.U.F., 1973, p. 266.

28. E. Cassirer, *Langage et Mythe*, Paris, Les Éd. de Minuit, 1989, p. 29-30.

29. E. Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, tome 2, Paris, Les Éd. de Minuit, 1986, p. 57.

30. J.-J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 102. La lecture conjointe des deux extraits de Cassirer et de Rousseau dégage un point important, à savoir l'antagonisme affirmé comme non surmontable de la « présence » et de la temporalité : la « présence » se déploie aux dépens du temps : « Mais s'il est un état où l'âme trouve une assiette assez solide pour s'y reposer tout entière et rassembler là tout son être, sans avoir besoin de rappeler le passé ni d'enjamber sur l'avenir ; où le temps ne soit rien pour elle, où le présent dure toujours sans néanmoins marquer sa durée et sans aucune trace de

- succession, sans aucun autre sentiment de privation ni de jouissance, de plaisir ni de peine, de désir ni de crainte que celui seul de notre existence, et que ce sentiment seul puisse la remplir tout entière; tant que cet état dure celui qui s'y trouve peut s'appeler heureux, non d'un bonheur imparfait, pauvre et relatif, tel que celui qu'on trouve dans les plaisirs de la vie mais d'un bonheur suffisant, parfait et plein, qui ne laisse dans l'âme aucun vide qu'elle sente le besoin de remplir». (*Ibid.*) (C'est nous qui soulignons).
31. G. Steiner, *Martin Heidegger, op. cit.*, p. 169-170.
32. M. Heidegger, *Lettre sur l'humanisme*, Paris, Aubier, 1977, p. 165.
33. Voir C. Zilberberg, «Le schéma narratif à l'épreuve», *Protée*, vol. 21, n° 1, hiver 1993, p. 65-93.
34. Voir C. Zilberberg, «Pour introduire le faire missif», dans *Raison et poésie du sens*, Paris, P.U.F., 1988, p. 97-113.
35. «"Être" p[ou]r une pensée, c'est gagner à la course – comme le spermatozoïde qui sera élu. Ainsi la vitesse sera facteur d'existence». P. Valéry, *Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 1091.
36. E. Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse, op. cit.*, p. 271. (C'est nous qui soulignons.)
37. Voir note 26. Coïncidence ou nécessité arcane, la définition de l'image par P. Reverdy correspond presque mot pour mot à la conception de l'intuition en mathématique avancée par H. Poincaré: «Parmi les combinaisons que l'on choisira, les plus fécondes seront souvent celles qui sont formées d'éléments empruntés à des domaines très éloignés; et je ne veux pas dire qu'il suffise pour inventer de rapprocher des domaines aussi disparates que possibles; la plupart des combinaisons qu'on formerait ainsi seraient entièrement stériles; mais quelques-unes d'entre elles, bien rares, sont les plus fécondes de toutes». Cité par A. Damasio, *L'Erreur de Descartes*, Paris, O. Jacob, 1995, p. 243.
38. G. Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, J. Corti, 1992, p. 81.
39. *Ibid.*, p. 90.
40. Cassirer parle à propos de la religion taoïste de «survie infinie de l'identique», de «répétition illimitée du même», dans *Philosophie des formes symboliques*, tome 2, *op. cit.*, p. 154.
41. Dans son livre *L'Erreur de Descartes*, A. Damasio évoque ce qu'il appelle la «perception de l'état d'arrière-plan du corps» en des termes étrangement consonants avec ceux de Rousseau: «Mais je pense qu'il existe encore une autre sorte de perception de l'état du corps, que je soupçonne d'avoir précédé les autres dans l'évolution. Je l'appelle perception de l'état d'arrière-plan du corps, parce qu'elle a trait à la perception d'un état de fond plutôt qu'à un état émotionnel. Autrement dit, il ne s'agit pas de ressentir une grande émotion à la Verdi ou une émotion cérébralisée à la Stravinski, mais plutôt un niveau minimal de tonalité et de rythme. En fait, il s'agit de la perception de la vie elle-même, de la sensation d'être. [...] Un état d'arrière-plan correspond, au contraire, à l'état du corps tel qu'il se présente entre des émotions» (*op. cit.*, p. 195-196.). La définition de l'émotion proposée par A. Damasio: «[...] l'émotion résulte de la combinaison de processus d'évaluation mentale, simples ou complexes, avec des réponses à ces processus, issues de représentations potentielles. Ces réponses s'effectuent principalement au niveau du corps proprement dit, se traduisant par tel ou tel état émotionnel du corps, mais elles peuvent aussi s'effectuer au niveau du cerveau lui-même [...]» (*ibid.*, p. 183) permet d'envisager une conciliation du point de vue immanent et du point de vue transcendant (Hjelmslev), puisque les valences intensives de *tempo* et de tonicité sont placées, non sans ressemblance sur ce point avec le concept de pulsion en psychanalyse, que Freud place à la lisière du psychique et du somatique. Ce n'est pas tout: en concordance avec les thèses de Valéry relatives à la primauté de la vitesse (voir *infra* les notes 44 et 46), le *tempo* et la tonicité permettent au moi et au non-moi de «communiquer», tantôt clairement, à savoir en synchronisme l'un avec l'autre, tantôt confusément, en asynchronisme.
42. P. Valéry, *Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 1155.
43. G. Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos, op. cit.*, p. 5.
44. Dans le premier chapitre de *La Dialectique de la durée* (Paris, P.U.F., 1993), G. Bachelard évoque à plusieurs reprises le «non-fonctionnement de la fonction» et l'«expérience positive du néant».
45. C'est nous qui soulignons.
46. *Ibid.*, p. 87.
47. *Ibid.*, p. 90.
48. *Ibid.*, p. 87.
49. «Ailleurs il y a des choses, des objets donnés, que l'on est libre de considérer ensuite à différents points de vue. Ici il y a d'abord des points de vue, justes ou faux, mais uniquement des points de vue, à l'aide desquels on crée secondairement les choses». Cité par É. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard, 1967, p. 39.
50. La formule pessimiste de Valéry relative à la conscience: «La conscience faite pour défendre l'être le ronge plus tard» (*Cahiers 1894-1914*, Paris, Gallimard, 1988, p. 169) peut être étendue à la métaphore: elle signifie d'abord un accroissement apprécié d'extensité, puisque le lexème métaphorisant, au lieu d'être strictement réservé à une classe, vient s'appliquer à un terme étranger à cette classe, mais *peu à peu* la continuation de cet accroissement même vaut comme dilution: s'appliquant à tout et à tous, il finit par ne s'appliquer à rien ni à personne...
51. A. J. Greimas, *Du Sens II*, Paris, Les Éd. du Seuil, 1983, p. 102.
52. P. Valéry, *Cahiers*, tome 1, *op. cit.*, p. 919.
53. *Ibid.*, p. 918.
54. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1983, p. 39.
55. G. Bachelard, *La Terre et les rêveries du repos, op. cit.*, p. 91.
56. F. Bastide, *Le Traitement de la matière, Actes Sémiotiques IX*, 89, 1987. F. Bastide met en avant quatre oppositions directrices: [amorphe vs structuré], [discret vs compact], [expansé vs concentré] et [simple vs composé]; il nous semble que la première [amorphe vs structuré] est en retrait par rapport aux trois autres.
57. A. J. Greimas, «La soupe au pistou ou la construction d'un objet de valeur», dans *Du Sens II, op. cit.*, p. 157-169.
58. C'est nous qui soulignons.
59. Voir J. Fontanille et C. Zilberberg, *Tension et Signification*, Liège, P. Mardaga, 1998, p. 78-88.
60. Conformément à l'hypothèse toujours reçue selon laquelle les troubles, les dysfonctionnements sont révélateurs des fonctionnements. Cassirer fait état des travaux – anciens – sur l'aphasie du neurologue anglais Jackson, dont les conclusions diffèrent sensiblement de celles qu'a cru devoir formuler par la suite R. Jakobson: «L'observation de ces maladies fait donc directement ressortir qu'il y a deux couches d'expression linguistique parfaitement distinctes et relativement indépendantes l'une de l'autre: la première dans laquelle ne se manifestent que des états intérieurs, la seconde dans laquelle sont «visés» et désignés des états de chose objectifs. Ce sont ces deux couches que Jackson oppose comme langage «inférieur» et langage «supérieur» (*inferior and superior speech*). Seules les expressions du langage supérieur possèdent une «valeur propositionnelle» proprement dite (*propositional value*). Tout notre langage intellectuel a affaire à de telles valeurs qui le dominent et l'occupent complètement; il ne sert pas à exprimer des sentiments et des émotions mais se rapporte à des objets et à des relations entre objets. Or c'est justement cette aptitude à former et à comprendre des valeurs propositionnelles, et non le simple usage des mots, qui subit une atteinte grave ou une suppression totale dans les troubles aphasiques». (*La Philosophie des formes symboliques*, tome 3, Paris, Éd. de Minuit, 1988, p. 241.)
61. À la fin de la troisième pièce des *Fleurs du Mal, Élévation*, Baudelaire n'écrit-il pas: *Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux!*
*Celui dont les pensées, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes!*
62. A. Rimbaud, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard/La Pléiade, 1954, p. 221.